

30 SECONDES DE PRIÈRE SILENCIEUSE AU PALAIS DE CHAILLOT: DIEU SAUVERA-T-IL L'OTAN?...

Dans Paris enrobé par les brumes hivernales, les grands dignitaires des pays de l'Alliance Atlantique se sont rencontrés dans la plus démocratique des Conférences. Tout au plus apercevait-on aux alentours quelques milliers de policiers... En uniformes et en civils. Dans les rues et sur les toits. A pieds, en motos et en voitures.

Quelques milliers d'anges gardiens aux visages expressifs, l'œil aux aguets et la main crispée sur le pistolet-mitrailleur.

Tout au plus avait-on isolé des quartiers, bloqué les rues et mis la ville en état de siège. Mobilisation policière sans précédent, escortes armées, gardes du corps, limousines blindées: la Démocratie a décidément un drôle de visage en cet An I de l'Ere Sidérale!

Les quinze fugitives Excellences, provisoirement émergées des paniers à crabes électoraux, craignaient-elles vraiment que la balle d'un tueur ne les occise avant que l'Histoire ne les accueille dans ses oubliettes?

Crainte dérisoire! Mise en scène ridicule!

Et, pourtant, la Conférence de l'O.T.A.N. s'est bien ouverte sous le signe de la Peur. Non pas celle d'entendre soudain le tac-tac d'une mitrailleuse anonyme, mais celle d'écouter le «*bip-bip*» des spoutniks soviétiques.

L'envol dans les espaces sidéraux des engins russes a sidéré l'Amérique. Endormie depuis douze ans dans la confortable quiétude de sa suprématie atomique, l'Amérique s'est brutalement réveillée du jour au lendemain à portée de trajectoire des fusées intercontinentales russes.

Depuis les terrifiants éclairs d'Hiroshima et de Nagasaki, les Etats-Unis avaient fait reposer toute leur stratégie sur l'épouvantail de la bombe A, puis de la bombe H, l'Europe ne constituant que les avancées du système militaire - l'éventuel champ de bataille idéal, parce qu'éloigné.

L'entrée en scène des missiles à longue portée est venue bouleverser de fond en comble les données de cette stratégie et imposer aux Etats-Unis une révision brutale de leurs conceptions militaires. Pour les U.S.A., la nécessité d'installer des rampes de lancement en Europe s'explique par deux raisons: la première parce que les Américains ne disposent actuellement que de fusées à portée intermédiaire, la seconde pour obliger les Russes à disperser leur puissance de feu en braquant leurs rampes sur toute l'Europe - ce qui protégera d'autant les Etats-Unis.

Mais il est bien évident que les perspectives d'un tel «*arrobage*» sidéral et nucléaire n'enchantent nullement les partenaires européens de l'Alliance. D'où les réticences, voire même les oppositions à l'installation des rampes de lancement.

Hormis l'Angleterre qui, dès avant la Conférence, en avait accepté le principe (nouveau pas en avant des britanniques vers ce «*directoire*» anglo-américain dont je parlais dans mon précédent article), tous les autres pays hésitent.

La Norvège et le Danemark opposent un refus très net. L'Allemagne d'Adenauer, travaillée par son opposition socialiste, recule devant une décision qui ruinerait toutes chances de réunification des deux Allemagnes. La Belgique et la Hollande se dérobent avec des mots courtois et d'aimables prétextes géographiques. L'Italie reste dans l'expectative. Quant à la France et à la Turquie, elles se livrent tout simplement à un chantage, la première acceptant l'installation de rampes de lancement sur son territoire si l'Amérique accepte de cautionner une politique colonialiste en Afrique, la seconde si les Etats-Unis lui laissent les mains libres au Moyen-Orient - exigences qui, si elles étaient satisfaites, auraient pour conséquence inévitable de faire basculer tout le bloc afro-asiatique dans l'orbite russe.

Ainsi prise entre les impératifs de sa sécurité et les hésitations ou les exigences de ses alliés européens, l'Amérique se trouve acculée dans une impasse.

D'où la confusion qui enroba les travaux de la Conférence et son échec final, difficilement camouflé derrière une unanimité factice et un communiqué faussement victorieux.

Dulles était arrivé à Paris avec un projet fracassant de réarmement nucléaire à outrance. Il a dû battre en retraite devant les réticences de ses collègues à s'engager sur une route au terme de laquelle l'Europe pourrait bien se retrouver sous la forme d'un désert calciné et radioactif.

Cette inquiétude générale - qu'est venu aggraver le saut de puce du Pamplémousse - n'est pas étrangère à l'accueil discret, mais favorable, fait à la proposition polonaise de création d'une zone «*désatomisée*» en Europe. Si l'on ajoute à ce fait la vive opposition des socialistes allemands et britanniques à tout stockage d'armes nucléaires et balistiques et les propos, récemment tenus en Angleterre par un ancien ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, Georges Kennan, préconisant un «*désengagement*» de l'Europe, il faut bien admettre les progrès réels du neutralisme européen. On peut être assuré que les stratèges et les politiques américains feront tout leur possible pour faire échouer une neutralisation de l'Europe qui laisserait l'Amérique seule en face de l'U.R.S.S. et, dans l'état actuel, sous le feu des missiles russes à longue portée.

Mais si un tel projet se matérialisait - ce qui est fort peu probable - il n'est pas exclu alors que l'Amérique ne retrouve la secrète tentation d'un tête à tête américano-russe ayant pour objet le partage du monde en deux zones d'influence.

Dans un cas comme dans l'autre, les perspectives apparaissent assez sombres. En effet, dans son état actuel de confusion idéologique, de division politique, de chaos économique et d'archaïsme social l'Europe neutralisée n'échapperait pas une pénétration du communisme russe. Qui pourrait s'en réjouir parmi ceux pour qui le mot Liberté conserve un sens? D'autre part, une course aux armements balistiques et nucléaires ne pourra avoir pour conséquence que la ruine d'abord, la destruction ensuite. Qui pourrait s'en réjouir parmi ceux que révolte l'imbécile suicide militaire?

Ainsi, la politique des blocs est-elle sans issue. Elle ne peut déboucher que sur la servitude ou la mort.

En pouvait-il être autrement dans ce duel entre deux grands empires qui fondent leur puissance, l'un sur un système social et économique périmé l'autre sur un système négateur des libertés essentielles.

Coincés entre deux monstres aveugles auxquels une Science imprudente a donné un pouvoir terrifiant de destruction, il ne reste aux peuples qu'une voie de salut: celle d'opérer un redressement idéologique d'une amplitude suffisante pour stopper la marche vers l'abîme, en créant un courant de pensée révolutionnaire capable de «*dépolariser*» les deux empires en les dépouillant des prestiges abusifs dont ils se sont parés.

Si l'Europe est incapable de se retrouver en retrouvant ce potentiel de révolte créatrice qui, tout au long de son Histoire, fit vaciller sur son sol les trônes et les tyrannies, rien ne pourra la sauver.

Ni les missiles américains à ogives nucléaires.

Ni les trente secondes de prières silencieuses du Palais de Chaillot!

Maurice FAYOLLE.
